

AB. HENRI BREUIL ET RAYMOND LANTIER (\*)

## Villages préromains de la Péninsule Ibérique (1)

### II, Le Tolmo, à Minateda (Albacete)

I\*

#### I. TOPOGRAPHIE GÉNÉRALE (2)

Les voies de communication qui permettent de gagner le littoral méditerranéen en quittant les plaines de la Manche et en se glissant entre les montagnes crétacées, jurassiques ou triasiques qui la rebordent à l'Est et au Sud-Est, ne sont pas nombreuses. L'une d'elles s'étend de *Chinchilla* par Yecla, vers Alicante et Elche. Le long de cette voie naturelle sont échelonnés divers oppida ibériques, dont le plus important est, sans doute, *Meca*, entre Alpera et Ayora, et les célèbres cerros de *los Santos* et de la *Consolación*. On peut encore citer de curieux établissements à *El Amarejo*, à *Bonete* et à *El Arabi*, près de Yecla.

Une autre voie, également jalonnée de places fortes ibériques, descend vers Murcie, par Hellin et Cieza, en suivant à peu près la trace de l'ancien détroit miocène et le réseau orographique inférieur du Rio Mundo et de son affluent, la Rambla del Moro ou Rio de Tobarra. Le long de cette voie, ou dans son voisinage, se trouvent des localités qui ont donné d'importantes trouvailles ibériques, comme Jumilla, Moratalla et Calasparra.

Entre Hellin et Agramon, à Minateda, vers le point où la voie ferrée de Chinchilla à Murcie décrit une forte courbe et se dirige

(\*) El presente trabajo está compuesto desde 1936, cuando se preparaba la publicación del segundo volumen del Anuario que sale ahora a la luz pública.

(1) Voir: R. Lantier et H. Breuil, «Villages préromains de la Péninsule ibérique. I. La Villa», in «Revue archéologique», 1930, 1, p. 209-216.

(2) Relevés et photographies exécutés au mois d'octobre 1916 lors de notre séjour à Minateda.

vers le Sud, après avoir été vers l'Est, les dépôts miocènes, découpés par l'érosion, forment une série de *cerros* à contours escarpés, de grès plus ou moins molassiques passant, suivant les points, à des niveaux de conglomérats de galets de quartzite ou de calcaire dur, ou à des bancs de grès assez compacts à lits de petits cailloux ferrugineux. Généralement les bancs de galets de roche dure se trouvent à la base des *cerros* et presque à niveau de la plaine.

Celle-ci, qui va en s'élargissant vers le Nord du côté de Hellin, se resserre vers le Sud, entre des montagnes de plus en plus élevées. Il y avait là, dès les temps les plus anciens, une sorte de défilé qui commandait l'accès des plaines de cette partie de la Manche. A l'Est, la sierra de Cabeza Llana limite l'horizon; à ses pieds se trouvent d'importantes stations moustériennes et, dans les ravins qui découpent le rebord oriental, se creusent de nombreux abris sous roche dont quelques-uns présentent d'intéressantes peintures paléolithiques et néolithiques, découvertes et étudiées par Monsieur l'Abbé Breuil.

Vers l'Est, la plaine est limitée par la sierra del Cuchillo et les *cerros* où se creuse la grande cueva Morena. Ces hauteurs s'étendent dans la direction de la haute chaîne de la sierra de las Cabras. De ce côté également de la plaine, les vestiges des deux âges de la pierre ne sont pas rares.

En aval, vers Agramon, la plaine, d'abord marécageuse, est bientôt réduite au talweg de la rivière. Au centre de l'amphithéâtre formé par les montagnes que nous venons d'indiquer, mais plus rapproché de la sierra de Cabeza Llana, se dresse le *Tolmo*, haute *meseta* commandant la plaine de tous côtés. Sa forme est allongée, et ses versants presque partout inaccessibles. La partie supérieure est entièrement occupée par une ville ibérique et romaine.

A l'Est, de l'autre côté de la rivière, actuellement canalisée, et dont l'eau non potable, mais excellente pour l'irrigation, sort de terre par des étangs au Nord, un peu en arrière du *Tolmo*, il existe deux autres petits *cerros* satellites, également couverts de ruines et de vestiges.

A la pointe méridionale du *Tolmo*, en bordure de la plaine cultivée, se trouvent de notables restes d'habitats romains, colonnes, sarcophages de marbre, inscriptions. Un peu plus à l'Est, entre le *Tolmo* et le village de Minateda, le long de la route de Hellin à Agramon, se rencontrent de nombreux silos antiques et une nécropole ibérique, en partie bouleversée par des inhumations de basse époque romaine. Leur découverte est due aux travaux de construction de la route en 1914-1915.

Depuis le sommet du *Tolmo*, la vue s'étend, au midi, sur une plaine d'abord fertile et irriguée, puis couverte de végétations marécageuses. Un peu au delà du village de Minateda, s'aperçoivent les quelques maisons de la Horca, avoisinant des olivettes qui vont jusqu'à la voie ferrée; à droite et à gauche de celle-ci, sur des éminences à peine sensibles, il ya d'importants vestiges de stations ibériques.

Les paysans nous ont affirmé qu'on y avait découvert des figurines d'animaux en bronze, et la céramique peinte ibérique, si abondante déjà sur le versant oriental du *Tolmo* et à la nécropole, y a été recueillie en quantité. On voit même des terres noires qui en contiennent dans la coupe de certains canaux d'irrigation. Un peu plus au Sud encore, au pied des montagnes limitant la vallée vers l'Est, des champs appelés *Zama* contiennent des milliers de tuiles romaines, analogues à celles que l'on voit autour des maisons ruinées et des sépultures taillées dans le roc de l'un des petits *cerros* avoisinant le *Tolmo*.

## II

## DESCRIPTION DU TOLMO

Le *Tolmo*, nous l'avons déjà vu, est une *meseta* étroite et allongée, terminée en promontoire aigu dirigé vers le Sud, s'arrondissant à l'autre extrémité en un lobe à contours, également inaccessibles. (Pl I, fig. 1).

Nous avons tenté d'en lever un plan topographique avec les moyens rudimentaires dont nous disposions, c'est-à-dire la boussole et le pas. Il va, sans dire, dans ces conditions, que les détails de notre plan ne sont qu'approximatifs. Néanmoins, son exactitude est suffisante pour permettre d'en apprécier d'une façon approchée les dimensions réelles et pour que l'on puisse se reconnaître, sans aucune difficulté, dans notre graphique et retrouver, grâce à lui, les vestiges que nous avons pu y repérer.

La dimension de la *meseta*, d'une extrémité à l'autre, est d'environ 500 mètres. Mais la longueur réelle est supérieure, la forme générale étant incurvée assez fortement, avec concavité à l'Ouest.

LES ACCES.—De ce côté, il n'y a que deux accès possibles : l'un, au Nord-Est, est un escalier, assez rapide, mais relativement facile, entaillé entre deux masses rocheuses (IV) (1). Un autre,

(1) Les chiffres romains renvoient aux sections correspondantes du plan

beaucoup plus difficile, se trouve à environ 120 mètres de l'éperon méridional, le long du bord oriental (VII). Là, de nombreux blocs, détachés de la bordure de la falaise, ont retenu les terres et permettent de gagner graduellement, par une série d'échelons naturels et en utilisant quelques corniches, presque le niveau de la *meseta*. Quelques entailles verticales dans le rocher et deux ou trois marches creusées permettaient, quoique difficilement, de gagner la ville.

Ni l'une ni l'autre de ces voies n'étaient praticables pour un nombre considérable de personnes et, encore moins, pour des chars ou de la cavalerie. (Pl. I, fig. 2).

Une autre entrée (Pl. I, fig. 3), la principale de l'*oppidum* assurément, était d'une pénétration beaucoup plus aisée et d'une pente assez douce pour permettre aux voitures et aux cavaliers d'atteindre la surface plane où était construite la cité.

C'est un ravin orienté de l'Est à l'Ouest qui entaille profondément le rebord occidental du *Tolmo* aux deux tiers de sa longueur vers le Nord (XII). De ce côté, la rivière était une première défense naturelle à peu de mètres en avant de l'ouverture du vallon. Celui-ci fait une brèche de 30 mètres de large environ dans la falaise inaccessible à droite et à gauche, et d'une extrémité à l'autre de ce versant. A une dizaine de mètres en retrait de l'angle rocheux que forme la falaise, à gauche du ravin en descendant, une puissante muraille, dirigée Nord-Sud, barrait celui-ci. Elle était épaisse d'environ 5 mètres et haute d'environ autant, ainsi que l'on peut en juger par l'attache qui en subsiste sur la paroi verticale limitant le vallon vers le Nord. (Pl. I, fig. 4). L'attache méridionale, moins bien conservée, est cependant encore visible. Dans sa partie centrale, elle est extrêmement ruinée et se confond en partie avec les terres du vallon. Son appareil est irrégulier : elle était constituée par un noyau central de pierrailles de petit calibre, empâtées dans un magma d'argile durcie. Les revêtements internes et externes étaient faits de gros blocs non équarris. On ne distingue pas l'ancienne entrée à cause de l'état de ruine de la construction.

Peu en arrière de cette muraille de défense, s'en trouve une seconde moins forte et moins bien conservée. Elle est presque entièrement éboulée.

De nombreuses défenses accessoires entourent ce point faible de l'*oppidum*. C'est d'abord, flanquant la muraille au Sud, une sorte de bastion naturel de forme arrondie, dominant d'une dizaine de mètres le pied de la muraille en avant de laquelle il se projetait. Sa partie supérieure forme une sorte de champignon arrondi de cinq mètres de large, dont le rebord a été aplani sur tout le pourtour sur

une largeur de 50 centimètres. Cette surface paraît avoir servi de base à une muraille en pierres sèches, de grandes dimensions, dont aucun bloc ne subsiste en place, mais qui est probablement l'origine de plusieurs pierres plus ou moins façonnées que l'on retrouve éboulées au pied de la falaise (XII du plan).

Plusieurs escaliers, séparés les uns des autres par des gradins naturels, permettent de descendre du bastion en arrière de la muraille (XII).

Au dessus du premier, taillée dans le roc, se trouve une corniche dominée par une paroi verticale où se remarque une entaille profonde en forme de croix, d'environ 90 centimètres de hauteur, sur une largeur approximative de 0 m., 30. L'entaille horizontale se creuse en arc de cercle, comme si une pièce de bois mobile avait dû tourner dans cette rainure autour d'un axe fixé dans l'encoche verticale. Il est possible que ce soient là les vestiges d'une porte ou d'une fermeture (XII).

A environ 60 mètres en arrière de la muraille, sur la plate-forme dominant le vallon au Sud, très près du fond, se dresse un groupe puissant d'édifices, composés de plusieurs corps de bâtiments, remarquables par les entailles de poutres qu'ils ont laissées en arrière sur la paroi rocheuse et par un mur de très grosses pierres de taille transversal au vallon. Il s'agit probablement là encore d'une construction défensive (VIII, IX, X).

En face de l'escalier et de l'incision cruciforme, à une certaine hauteur sur le flanc rocheux, cinq profondes encoches étaient destinées à loger l'extrémité de madriers disposés en séries horizontales. Un édifice en bois, disparu, existait certainement à cet endroit (XIII).

La falaise (Pl. II, fig. 1), qui borde l'oppidum au Nord-Est, domine de 15 à 20 mètres, suivant les endroits, une pente assez douce. Elle est creusée de nombreux abris, aujourd'hui comblés de terres, ou utilisés à nouveau pour adosser des maisonnettes. Sur l'emplacement de la principale d'entre elles, on a découvert un épais remplissage archéologique contenant une immense quantité de débris céramiques de divers âges. Il y avait aussi des restes de sépultures visigothiques, avec dalles sculptées d'une croix grecque. Tout à côté, se trouvait l'emplacement, aujourd'hui masqué, d'un moulin primitif avec canaux creusés dans le roc pour faire glisser le grain jusqu'aux meules, dont les débris s'aperçoivent entre les pierres du mur construit sur son emplacement. Plus à droite, le creusement récent d'un réservoir a sectionné un talus de remblais archéologiques où plusieurs couches sont visibles. Ce réservoir est destiné à

recueillir l'eau dévalant des rochers avoisinants et spécialement de la brèche ouverte dans la falaise par l'élargissement, dû aux agents atmosphériques, d'une fente de la masse rocheuse.

Cette brèche permettait d'accéder sans trop de peine à la *meseta*; mais les Ibères ont amélioré le passage en y taillant des marches. Celles-ci se groupent en trois escaliers distincts : l'un vers le bas monte de gauche à droite, perpendiculairement à l'axe de la brèche. Sa partie inférieure, récemment découverte, n'est pas encore dégagée des terres (VI du plan).

Au sommet de ce premier escalier, un autre se dirige vers la droite et parvient à une petite plateforme d'où l'on accède péniblement au milieu de la brèche. Sur le gauche, empruntant le trajet même de la fissure rocheuse, dans laquelle il s'encaisse et se rétrécit, est un long et étroit escalier, coudé vers son milieu, et aux marches fort irrégulières.

Nous avons déjà décrit précédemment le difficile accès qui permet d'escalader le rocher vers sa pointe méridionale, à environ 120 mètres sur le flanc Est. Toute la pente de ce côté est hérissée de blocs effondrés ou d'assises rocheuses saillantes permettant d'atteindre le point culminant. De nombreuses grottes ou abris s'y creusaient et s'y creusent encore aujourd'hui. Celles qui sont habitées par des troglodytes contemporains ont été naturellement vidées. Elles étaient, comme le sont encore celles qui n'ont pas subi cette opération, littéralement bourrées de tessons ibériques. Toute la pente de ce côté jusqu'au niveau de la plaine en est jonchée. On y recueille aussi passablement de céramique samienne. Il semble que les habitants de la *meseta* aient déversé de ce côté leurs gadoues. En effet, sur les autres versants, on la rencontre en bien moindre importance. Néanmoins, il s'en trouve aussi du côté occidental présentant un caractère beaucoup plus altéré. Les tessons se poursuivent jusque dans le lit de la rivière qui les a charriés.

DESCRIPTION DE LA MESETA.—La *meseta* mesure, nous l'avons dit, 500 mètres de long environ, d'une extrémité à l'autre. Elle est divisée en deux parties inégales par le vallon d'accès et le couloir qui le continue. La partie septentrionale a 250 mètres de longueur sur une largeur maxima de 90 mètres, et se compose d'une étroite plateforme d'environ 20 à 30 mètres de large, bordant le côté Nord-Est, et d'une pente assez rapide descendant jusqu'aux à-pics limitant le vallon ou jusqu'aux extrémités de celui-ci.

Tout le versant dont nous venons de parler (XIII), est encombré de ruines de maisons et de vestiges de murailles dans un tel état

d'entassement qu'il est vraiment difficile, sans y pratiquer de fouilles, d'en relever un graphique et d'en tenter une description. Cependant, un monument, d'assez grandes dimensions et de forme rectangulaire, est visible au point culminant de l'extrémité Nord (XV). Ces murailles, épaisses d'au moins un mètre, étaient formées d'un double revêtement de grands blocs, avec remplissage intérieur de blocailles. Une seule partie de son enceinte demeure debout : c'est un côté de l'angle septentrional composé de sept grandes pierres dressées en deux files parallèles. Leur ensemble a l'aspect fortuit d'une petite galerie dolménique. Il semble certain que cet édifice se composait de plusieurs salles. En plein Sud, à 30 mètres à peu près, tout à fait sur le rebord de l'angle de la falaise qui prolonge le côté Nord du vallon, se rencontrent d'importants vestiges de grosses murailles cimentées d'époque vraisemblablement romaine.

Au Nord, à environ 35 à 40 mètres, se creuse dans la falaise, une cavité en forme de grotte élevée. La dalle supérieure de la *méseta* en constitue le toit, qui est perforé d'un trou, lequel constituait un danger pour les habitants. Aussi ces derniers l'ont-ils obstrué par trois grands blocs allongés, grossièrement équarris, le fermant presque complètement (III).

Entre l'escalier Nord-Est et cette fissure, il y a une distance d'environ 155 mètres. Toute cette bordure rocheuse est entaillée de nombreux vestiges, principalement des encastremements de maisons dont notre croquis donne sommairement la forme et l'emplacement (II, III, IV).

Plus intéressants sont une presse, de nombreuses petites cupules, une auge dans un gros bloc cubique équarri et tenant au sol, des sortes de canalisations creusées faisant communiquer des espèces de réservoirs et un escalier permettant de passer sans peine d'un gradin naturel à un autre. Tout à côté, sur un bloc, se trouve une encoche creusée en arc de cercle, inscrivant deux protubérances circulaires juxtaposées : cela paraît être un dispositif de moulin comparable à celui conservé sur un des petits *cerros* satellites.

De l'autre côté de l'escalier (entre IV et V du plan) la bordure rocheuse continue. On y note, outre les entailles de maisons habituelles, de nombreuses mangeoires cupuliformes, une entaille en arc de cercle avec deux trous de poutre qui paraissent avoir été le point d'appui d'un pressoir en bois, et l'ouverture allongée d'une citerne profonde ou *aljibe*, dont les rebords présentent des vestiges de fermeture en bois et laissent voir les entailles qui logeaient les extrémités des traverses de bois découvertes. En ce point, on se trouve à la partie supérieure de la pente du vallon descendant au

ravin d'accès. Celle-ci atteignant le rebord oriental y forme une enclure très sensible dans le profil de la falaise. Au delà se développe la seconde moitié de la *meseta*, qui mesure de ce point à l'extrémité 300 mètres environ. Du même endroit au bastion défendant au Sud l'entrée du vallon d'accès, il y a environ 70 mètres, et de ce dernier à la pointe extrême, du promontoire, environ 330 mètres.

Le bord oriental n'est plus rectiligne, mais forme une grosse protubérance à 160 mètres de l'escalier Nord-Est. Le bord occidental, au contraire, dessine une courbe rentrante avec forte concavité symétrique à la protubérance désignée.

Le plan inscrit par ces contours est la région la plus plane de l'*oppidum*. Mais, à l'occident, le plateau tombe en gradins assez rapides jusque sur le bord de la falaise. Du côté opposé, la *meseta* demeure horizontale jusqu'aux à-pics. Dans le sens de la longueur, le vaste triangle, un peu déformé, que dessine cette seconde moitié de l'*oppidum*, peut se diviser en trois parties :

La première, et la plus vaste, est limitée au Nord par les pentes et les gradins du vallon ; au Sud, par une ligne remarquable de stèles des plus régulières (VII et XIV), provenant ou d'angles de maisons orientées sensiblement, Sud-Ouest, ou de chambranles de portes. (Pl. II, fig. 3).

La seconde section va de la ligne que nous venons de mentionner à une forte muraille de même orientation transversale Est-Ouest, qui barre complètement l'extrémité du promontoire méridional (VIII). (Pl. II, fig. 2). Les ruines de maisons sont accumulées en un indiscrutable fouillis dans ces deux premiers segments. De tous côtés, au milieu de la jonchée immense des blocs épars, on entrevoit des tronçons de murailles à fleur de terre et l'on voit se dresser les stèles. En plusieurs points, soit par la disposition de ces lignes de stèles, soit par l'amoncellement régulier de décombres au voisinage immédiat de la muraille barrant l'éperon, on peut constater que tout au moins, plusieurs files de maisons étaient orientées de l'Est à l'Ouest.

Au centre de la *meseta* et à l'aboutissement occidental des stèles, se trouvent les restes d'un édifice placé en un point culminant. Des fouilles, pratiquées à diverses époques, en ont déblayé une partie. On peut voir, grâce à ces excavations, que l'appareil en est relativement régulier et fait de pierres posées à plat, réunies et cimentées entre elles sur une épaisseur de 50 centimètres (XIV).

Au Nord de ce monument et à peu de distance (XIV) existent les ruines d'un autre de même nature, ou d'une partie de celui-ci dont on ne peut saisir actuellement la connexion.



La muraille défensive barrant l'éperon est parallèle à la ligne de stèles et distante d'environ 100 mètres. Des fouilles anciennes en ont déblayé une certaine longueur, ce qui permet d'en voir la base, faite de blocs assez volumineux, disposés les uns horizontalement, les autres verticalement, sans aucun ciment pour unir les éléments entre eux. Comme dans la plupart des constructions ibériques de cette localité et d'autres que nous avons pu étudier, il existe un double revêtement de gros blocs avec comblement intérieur de pierres. A en juger par l'amoncellement considérable de matériaux qui ont été remués par les anciens fouilleurs, la hauteur devait en être assez grande. Elle ne dépasse pas actuellement celle d'un homme, pour une épaisseur de 3 m. 50 et s'incurve légèrement vers le Nord de son extrémité orientale.

Revenons maintenant à la tête du vallon, au point où la pente atteint la bordure Est. En cet endroit, il existe les restes d'un assez grand monument rectangulaire construit en pierres sèches. Entre celui-ci et le bombement de la falaise (VI), on remarque un grand nombre d'entailles pratiquées dans la bordure rocheuse et qui servaient de base vraisemblablement à des édifices construits en bois. Elles sont associées à de nombreux trous circulaires, parfois groupés et creusés à même le roc, qui paraissent avoir été des mangeoires. La présence constatée, en certains cas, d'anneaux perforés dans la bordure rocheuse pour attacher un animal, ne laisse aucun doute sur leur signification.

Au voisinage immédiat de l'édifice rectangulaire dominant le haut du vallon est creusée une sépulture. A peu de distance du point VI et près des maisons entaillées, on remarque une presse circulaire à rainures d'écoulement assez compliquées, aboutissant à un petit bassin rectangulaire; non loin de là, une auge circulaire de très grandes dimensions et une carrière d'extraction de pierres de taille, semblable à celles, qui existent sur les petits *cerros* satellites, comme en divers points de *Meca* et au *Monte Arabi*.

Après avoir passé la muraille en se dirigeant vers la pointe méridionale, et tout contre l'extrémité orientale, s'ouvrent deux belles citernes, voisines l'une de l'autre, avec entailles pour l'encastrement d'un couvercle de bois (VIII).

Un peu plus au Sud, est situé un groupe de cinq petits bassins circulaires; au dessous, sur la plateforme qu'ils dominent, est une sépulture entaillée tout près de deux auges, l'une presque carrée et l'autre ronde. Une autre sépulture est creusée le long du bord Est de la petite plateforme allongée qui termine le promontoire. Tout à l'extrémité de celle-ci, est pratiquée une auge rectangulaire. En

retour, sur la bordure de la banquette supérieure, on peut noter deux encoches de maisons. Là, un escalier, entaillé dans le roc, facilite la descente sur la banquette inférieure où se trouvent une sépulture et une auge circulaire (X-XI).

Dans le prolongement du bord de la plateforme supérieure, jusqu'à une distance d'environ 100 mètres de la pointe, existent de nombreuses et profondes entailles de maisons, quelques-unes à plusieurs pièces et présentant certaines dispositions singulières, particulièrement des entailles postérieures qui paraissent avoir été des cheminées. Deux escaliers assez larges descendent sur une étroite corniche revenant le long du bord, vers la pointe en retour contre la falaise. C'est de son extrémité que l'on peut étudier convenablement la partie supérieure d'un bloc détaché dont nous donnerons la description plus loin. Vers l'extrémité de cette corniche deux sépultures sont façonnées dans des blocs détachés.

Au-delà des escaliers, en se dirigeant le long du rebord occidental de la falaise, on rencontre de nouvelles encoches de maisons, deux auges carrées juxtaposées, une autre circulaire dans un angle de rocher façonné.

Après une cinquantaine de mètres sans rien de particulier à signaler, une assez vaste entaille de maison à plusieurs chambres dont le sol n'est pas à la même hauteur, se trouve placée près du point XI. Elle est suivie de toute une ligne d'entailles analogues, accompagnée de nombreux vestiges de murailles assez bien conservées.

En arrière des maisons, il existe plusieurs cupules, dont une sur un bloc carré et un *aljibe*, orienté parallèlement aux maisons avec encastrement creusé pour le couvercle.

En se rapprochant de plus en plus du bastion, après un intervalle d'une dizaine de mètres, les encoches de maisons deviennent très nombreuses ainsi que les accessoires qui les accompagnent fréquemment. Leur sol est souvent à plusieurs étages. On remarque principalement : à l'extrémité méridionale de cette série de maisons, une belle presse circulaire à rainures palmées, avec canal de déversement, puis juste au-dessous un profond *aljibe* et de nombreux bassins ronds ou ovales, parfois avec demi-cupules latérales. Certains de ces bassins sont en communication avec un bord rocheux par une encoche ou un petit canal.

A l'angle saillant formé par une avance rocheuse, entre deux encoches de maisons et contiguë à l'un des ces bassins à déversoir, se trouve sculptée en relief et entourée de rainures profondes, une

sorte de tête circulaire, avec trou central, qui paraît avoir fait partie de l'agencement d'un moulin. (Pl. VII).

Un peu au-delà sur la plateforme, en arrière de trois encoches de maisons séparées l'une de l'autre par des banquettes de roches laissées en place, existe une cuve allongée en forme de sépulture, mais moins profonde, avec, dans l'axe du fond de la cavité, une rainure d'écoulement aboutissant à un petit bassin circulaire.

L'extrémité du plateau qui porte ces derniers vestiges forme un gradin relativement élevé au-dessus du promontoire s'étendant vers le bastion. Toute la région comprise entre le ravin d'accès et la falaise extérieure forme un cap assez étroit dont l'angle aigu est occupé par le bastion. La pente tombe vers celui-ci en quatre gradins successifs, séparant autant de plateformes étroites qui courent plus ou moins parallèlement au bord méridional du ravin. Des escaliers entaillés permettent de descendre facilement du plus élevé à celui qui est immédiatement au-dessous et de celui-ci à un troisième. A la pointe de ce dernier existent trois bassins circulaires et le rebord de la roche avoisinante est entaillé en arc de cercle et en rectangle (XII).

Parmi les roches isolées de la masse générale, trois doivent être signalées particulièrement :

L'une est située à la pointe Sud et constitue une plateforme à bords découpés large d'une vingtaine de mètres environ à mi-hauteur entre le pied de la pente et le point culminant du promontoire. Son accès doit se faire d'en bas et est extrêmement risqué aujourd'hui. Sur la plateforme de ce bloc que l'on peut examiner d'en-haut presque perpendiculairement, on aperçoit les entailles de plusieurs maisons et un certain nombre de trous de poutres devant supporter des édifices plus légers. (Pl. IV, fig. 5).

Les deux autres blocs séparés se trouvent à l'Est de la pointe méridionale : le premier à environ soixante mètres de celle-ci paraît s'être détaché postérieurement du bord de la falaise. Deux sépultures y sont creusées (VIII). La seconde roche, située tout juste contre l'escalade difficile que nous avons signalée, présente à sa partie supérieure une entaille rectangulaire de maison, sans doute destinée à garder et surveiller cet accès.

## III

## DESCRIPTION DES CERROS SATELLITES ET DE LA PLAINE

## ENVIRONNANTE

A environ 300 mètres à l'Ouest du *Tolmo* et en face de chacune de ces extrémités, de l'autre côté du talweg de la rivière, se trouvent plusieurs petites éminences présentant également des traces d'occupation antique. En face le pont, non loin de la maisonnette placée à la rencontre de la route venant de Hellin avec celle qui passe le pont, s'avance l'extrémité, arrondie et en pente douce, d'un plateau peu élevé. Vers le sommet de cette pente, se trouve isolément, entourée de tessons de poterie antique, une maison ibérique assez bien conservée, dont malheureusement on était en train d'enlever les pierres pour des constructions modernes.

Un peu plus en aval, longée par la route qui se dirige vers Minatada s'étend une petite colline, en forme de barque renversée, plus aigüe vers le Nord où elle tombe en gradins à nombreux échelons naturels, plus adoucie vers le Sud où elle s'élargit sensiblement. Celle-ci n'ayant pas à notre connaissance d'appellation propre, nous la désignerons sous le nom de *petit Tolmo* (Pl. III, fig. 1).

Vers sa pointe Nord, on rencontre un remarquable moulin à double éminence, perforée au centre. Un peu au-dessus, sur le bord d'une banquette, a été creusée une presse très simple qui domine elle-même une belle sépulture en auge.

La partie supérieure du cerro, assez plane, est occupée par de nombreuses maisons. Sur le bord Est et vers le centre, existe une construction de dimensions plus considérables, dont un des angles demeure en place (Pl. III, fig. 2).

La bordure orientale du *cerro* bien qu'assez à pic est peu élevée. De ce côté, on remarque beaucoup de vestiges d'extraction de pierres de taille; il y en a également à l'extrémité méridionale.

Le versant occidental est beaucoup plus adouci; depuis la route jusqu'assez près du sommet, il est même terreux. Trois gradins restent seulement à gravir pour atteindre le sommet de l'éminence. Chacun d'eux est entaillé d'escaliers qui ne sont pas placés en face les uns des autres. A côté de celui du milieu, existe une cuve, disposée à l'aboutissement d'une série de rigoles destinées à recueillir les eaux de pluie tombant sur la plateforme supérieure.

Chaque élément d'escalier possède trois marches, la plus basse a 0 m. 50 de large. (Pl. III, fig. 3).

Vers l'extrémité Sud, se trouve une cuvette large de 0 m. 75, à l'intérieur de laquelle une plus petite est disposée. Des sépultures existent au Sud des habitations (Pl. III, fig. 4-9).

Entre ce monticule et l'autre plus élevé, connu sous le nom de *La Torrecita* (Pl. IV, fig. 1), regardant la pointe Sud du *Tolmo*, s'étend une plaine légèrement vallonnée, dont les terres sont retenues par plusieurs murailles antiques assez bien conservées et divisant la pente très douce qui dévale vers le talweg en quatre banquettes sinueuses (Pl. IV, fig. 2).

Entre la route et la plus élevée de ces banquettes, s'étend un terre-plein où la culture découvre fréquemment des cavités souterraines assez vastes, dans lesquelles s'enfoncent parfois les animaux attelés à la charrue. On nous en a montré plusieurs le long du talus de la route : le caniveau qui la borde laisse voir une série de ces excavations, espacées régulièrement de cinq en cinq mètres. Tout le terre-plein est littéralement jonché de tessons et de tuiles romaines.

Le *cerro* méridional qui termine cette plateforme et se trouve à l'aboutissement des murailles qui y serpentent, est d'assez petites dimensions. D'accès facile au Nord où il forme à peine quelques gradins, il tombe brusquement en petites falaises vers l'Est et le Sud. Plusieurs maisonnettes de paysans se sont agglomérées dans ses anfractuosités, principalement du côté méridional.

A la pointe Nord se trouve une auge carrée ; à huit mètres sur la gauche et au-dessus, sur un gros bloc dominant la plaine, se creuse un groupe de cinq sépultures (Pl. V, fig. 3). En continuant le long de la bordure Est, on remarque un grand nombre d'extractions intéressantes toute une banquette. Une esplanade, semblable à la première roche à sépultures, en montre un nouveau groupe plus important (Pl. V, fig. 4). De longues rainures de canalisation sont associées à cet ensemble. Au milieu de ces auges funéraires, quelques unes paraissent avoir un caractère d'utilisation domestique, peut-être postérieur.

A cinquante mètres plus loin, sur une roche dominant à peine les terres cultivées, cinq autres sépultures sont entaillées. En face du sommet, trois autres sont encore à noter et six autres, en deux groupes, avoisinent une bordure éboulée.

Sur le versant Ouest, on voit une entaille de maison dont la porte s'ouvre à l'Est ; à la pointe Sud, une presse circulaire et, dans le voisinage, une sépulture d'enfant ; à quelque distance, un bassin de forme ronde avec canaux de dégagement et les restes d'une carrière antique.

Au point culminant du *cerro*, une masse résistante se dresse, for-

mée d'un conglomérat d'argile et de cailloux tassés, caractéristique des monuments arabes. D'ailleurs l'un de nous a vu, en 1915, des fragments de vases arabes à décoration et à inscription en relief.

En rejoignant la route à partir de *La Torrecita* et en suivant dans la direction de Minateda, on arrive bientôt au point où un sentier la rejoint à gauche, venant de la direction de la pointe méridionale du *Tolmo*, en passant par une maison isolée qui sert actuellement de bureau de tabac. On peut constater un léger bombement des terres labourées, principalement sensible à l'Est et au Sud de la rencontre de ce sentier avec la route. Dans les caniveaux à droite et à gauche de la route, tout aux alentours, on peut apercevoir de nombreux débris de poterie et des masses de cendres souvent localisées en poches. C'est l'emplacement de la nécropole ibérique et romaine de basse époque, en partie détruite par les travaux de nivellement de la route et partiellement fouillée par don Federico de Motos et l'abbé Breuil en 1915. Des silos y ont été aussi constatés.

Après avoir passé devant le jardin, clos de grilles, de la *finca* de don Tesifonte Gallego, à la hauteur de la chapelle, à gauche et à peu de distance de la route, se trouve, très visible, formant une saillie appréciable au-dessus du sol, un bâtiment rectangulaire de 9 mètres de long sur 4 de large. Les murailles fort épaisses sont faites de cailloux noyés dans le ciment. Tout autour on relève, dans les terres, un grand nombre de tuiles romaines.

De ce côté, en partant de la route, la plaine forme un autre gradin soutenu par un mur antique, limitant des terres riches en tessons grossiers.

Plus au Sud encore, les vestiges cessent, sauf à plusieurs kilomètres, au voisinage de la voie ferrée et à la hauteur de La Horca. Toutefois, sur la route d'Agramon, à une assez grande distance après avoir contourné les roches qui la bordent au-delà de La Horca, on remarque dans le talus dominant l'Est, de grands amoncellements de terres noires, riches en débris organiques et toutes pétries de tessons grossiers à faciès romain et de tuiles. La masse constituée par ces débris est extrêmement considérable et peut être l'indice d'une tuilerie d'époque romaine.

A Minateda même, en se dirigeant vers le ravin qui contourne en s'y enfonçant le *cerro* de *Cabeza Llana*, il faut noter quelques vestiges. Juste en face du célèbre abri peint, actuellement désigné sous le nom de *Las Pinturas* (1), l'abbé Breuil et don Federico de

(1) Henri BREUIL, «Les peintures rupestres de la Péninsule ibérique. XI, Les Roches peintes de Minateda (Albacete)», dans «L'Anthropologie», t. XXX, 1920, p. 1-50.

Motos ont trouvé à fleur de sol, au milieu d'une flaque de terre noire condensée, le fond encore intact d'une urne ibérique, dont la partie supérieure avait été arasée.

Le ravin même qui suit porte un nom caractéristique, celui de *La Mortaja*, c'est-à-dire du cercueil. Cette appellation d'ailleurs impropre provient de l'existence, dans sa partie la plus élevée, d'une cavité rectangulaire analogue aux sépultures que nous avons si souvent mentionnées. Mais la façon assez grossière dont cette cuve est creusée et ses proportions, relativement plus larges et plus courtes que celles des autres sépultures, paraissent indiquer qu'il faut y voir plutôt un réservoir antique destiné à recueillir l'eau filtrant d'une petite source contigüe.

En escaladant le versant de ce *barranco* opposé au *cerro* de *Cabeza Llana* on accède à un plateau très étendu qui va au Nord jusqu'aux *cerros* avoisinant la dépression ouverte à l'Est de la *Rinconada del Canalizo el Rayo*. Toute cette *meseta* est traversée par des chemins antiques se mêlant parfois aux routes de chars moins anciennes qui empruntent souvent le même trajet. Ces voies antiques se reconnaissent facilement aux profondes rainures tracées dans le sol rocheux par le passage des roues. Elles sont entièrement comparables aux traces analogues, d'âge incontestablement ibérique, de l'*oppidum* de Meca.

Sur le flanc Nord des hauteurs rocheuses limitant au Sud la *Rinconada* déjà citée, on peut voir d'énormes restes de carrières, dont il est difficile de fixer l'âge. Il est probable qu'une partie d'entre elles soient relativement récentes et que c'est de là qu'on a tiré la pierre de taille destinée à l'édification des monuments et des maisons de la ville moyenâgeuse de Hellin. Mais, nous serions disposés à croire qu'une partie au moins de ces carrières pourrait remonter à une date plus éloignée.

#### IV

### LA BOURGADE IBÉRIQUE

La rapide description que nous venons de donner des ruines ibériques du *Tolmo* appelle certaines remarques sur la nature et la disposition intérieure de ces établissements. Sans atteindre à l'ampleur des grandes cités contemporaines de *Meca* ou de *Numance*, notre bourgade apparaît dès maintenant comme l'une des plus curieuses et des plus caractéristiques qui aient été explorées jusqu'à ce jour. A mesure que se développe la connaissance de la topographie des

stations pré-romaines de l'Espagne, on est amené à distinguer différents groupes régionaux assez différents les uns des autres et correspondant à la fois aux matériaux fournis par la nature du sol et aux habitudes, pastorales ou agricoles, des occupants.

Dans les pays de granit de l'Ouest de la Péninsule, aux vallées du *Duero* et du *Minho*, en *Estrémadure* et dans la province d'*Avila*, les grandes cités sont rares. Le type dominant est celui de la *citania*, immense espace de terrain clos par une muraille naturelle ou artificielle, située sur un éperon rocheux au confluent de deux cours d'eau, d'où l'on domine le croisement des vallées et débouché des pistes. Il ne semble pas que l'occupation de ce genre d'établissements ait été permanente. Les ruines de maisons y sont peu nombreuses, disséminées en petits groupes auprès des points d'eau ou dans la partie la plus facile à défendre. A *La Villa* (1), près de *Solosanchos* (Avila), c'est à peine si elles s'étendent sur un cinquième de la superficie totale qui est de 38 hectares environ. Ces vastes enceintes apparaissent bien plus comme de vastes camps de refuge en cas d'incursion de l'ennemi, ou mieux comme des sortes de haltes échelonnées sur les chemins de transhumance. On remarque en effet que presque tous ces établissements sont situés sur les grandes pistes suivies de toute antiquité par les pasteurs et leurs troupeaux. Les vastes espaces couverts de pâturages, sans aucune trace de constructions, qui s'étendent derrière les murailles, étaient certainement destinés au pacage des animaux. Il n'est pas jusqu'au plan des misérables cases, dont les pièces s'ouvrent sur une cour intérieure plutôt que sur une grande salle, qui ne rappelle le caractère pastoral de ces stations. Elles ne sont pas également sans présenter certaines analogies avec les *ventas* contemporaines éparpillées dans les régions de transhumance. Camps de refuge et *ganaderias*, telle nous paraît être la destination d'un très grand nombre de *citancias*.

Totalement différentes sont les bourgades fortifiées de l'Est et du Sud-Est de la Péninsule. Grâce aux fouilles exécutées dans les ruines des villages pré-romains situés aux frontières des anciennes provinces de Catalogne et d'Aragon (arrondissements de *Caseres*, *Calaceit* et *Maçalio*) (2), aux explorations des stations de *Meca* (3)

(1) R. LANTIER et H. BREUIL, «Villages préromains de la Péninsule ibérique. I, La Villa», dans «Revue archéologique», 1930, 1, p. 209-216.

(2) P. Bosch Gimpera, «Campanya arqueologica de l'Institut d'Estudis Catalans al limit de Catalunya i Aragó», dans «Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans», 1913-1914, p. 819-836; «Les escavacions en el Baix Aragó», dans *ibid.*, 1915-1920, Vol. VI, part II, pag. 642-671; «La cultura ibérica del Bajo Aragón», *Exposició internat. de Barcelona*, 1929.

(3) J. Zuazo y Palacios, «Meca», 1 vol. in-8.<sup>o</sup>. Madrid, 1916.



et du *Tolmo*, il est facile de se rendre compte de l'importance et de la situation de ces villes primitives (1).

Posées sur un éperon rocheux (*Meca*), perchées sur un *cerro* isolé dans la plaine (*Le Tolmo*), ou sur une colline (*Los Castellares*), elles occupent généralement une position stratégique importante. Le sommet de la *meseta* sert d'assiette à la ville ou à la bourgade. Les ruines témoignent toutes d'une occupation permanente. Véritables citadelles, échelonnées le long des principales voies de communication, elles ont pour mission de surveiller le passage et de protéger les établissements agricoles épars dans la plaine. *Le Tolmo* est un des exemples les plus intéressants de ces stations.

A *Numance*, on découvrit des étables, situées au pied du *cerro* de Garray. Au *Tolmo*, dans la plaine de Minateda, en face des maisons de La Horca, sur de petites éminences dominant les anciens marécages, on voit encore, à fleur de sol, les ruines de petits hameaux occupés par une population qui demandait sa subsistance aux ressources naturelles et à la culture des terres grasses de la plaine. Dans les champs qui s'étendent entre les deux petits *Tolmos*, de nombreux silos sont destinés à recueillir les céréales. Enfin sur le *Tolmo* et le *petit Tolmo*, à la périphérie on voit de nombreux moulins et des presses à huile ou à vin. La bourgade que nous étudions paraît dès lors comme un *oppidum* à population fixe faisant partie d'un ensemble d'établissements agricoles dont il assure la protection.

Le *Tolmo* et les deux petits *cerros* voisins forment un ensemble défensif qui ne diffère des grandes cités de *Numance* et de *Meca* que par les dimensions sensiblement plus restreintes. Isolé à l'une des extrémités de la campagne qui s'étend à ses pieds, c'est un observatoire admirable d'où il est facile de surveiller tout le pays environnant. La population qui occupait cette importante position stratégique tenait fortement l'une des deux routes qui mettent en communication les plaines de la Manche avec les rivages de la Méditerranée.

L'isolement de ce bloc rocheux, l'escarpement des versants dressés à pic au-dessus de la vallée, en font une position facile à défendre. Les traces de fortification que nous avons pu relever ne sont pas nombreuses, mais présentent de grandes analogies avec les procédés employés ordinairement par les Ibères. De même qu'à *Meca*, partout où l'escarpement des pentes est suffisant pour empêcher

(1) P. Waltz, «Trois villes primitives nouvellement explorées», dans la «Revue des Études Anciennes», IX, 1900, pag. 346 et suiv.

toute surprise, on n'eût recours à aucun moyen accessoire de défense. C'est ce qui explique qu'on ait retrouvé aucune trace de muraille d'enceinte. Seul le ravin d'accès est barré par un double mur (Pl. V, fig. 1), commandé lui-même par une sorte de bastion naturel dont la partie supérieure a été aplanie pour servir de base à une tour aujourd'hui disparue (Pl. V, fig. 3-4). Faisant sans doute partie du même ensemble défensif, un fortin, en partie construit en bois, formait une sorte de réduit à soixante mètres environ en arrière de la tour. De semblables dispositifs ont été rencontrés à *Meca* : la gorge située en face du *Llano de Ayora* est fermée par une double muraille et un fortin défend la brèche artificielle, séparant le plateau où s'élève la ville, de la montagne voisine.

Au *Tolmo* et au *petit Tolmo*, on retrouve le dispositif d'escaliers naturels ou pratiqués de main d'homme (Pl. V, fig. 5) qui dans les stations ibériques de Catalogne permet de gagner la partie supérieure du plateau. Ces escaliers très rapides et très étroits, pouvaient facilement, en cas de surprise, être obstrués par des quartiers de roche. Ils sont encore utilisés pour monter aux différentes plateformes à l'intérieur de l'*oppidum*. En résumé le système de défense qu'on entrevoit dans ces établissements repose uniquement sur l'utilisation judicieuse de moyens naturels et la construction n'intervient que pour les renforcer ou y suppléer.

Les monuments proprement dits ne sont pas nombreux. Depuis longtemps, les ruines ayant servi de carrières aux habitants de villages voisins, la plupart des édifices ont disparu ou sont dans un tel état de délabrement qu'il est presque toujours impossible d'en reconnaître le plan et encore moins la destination.

Au *petit Tolmo*, sur le rebord oriental et vers le centre nous avons décelé l'existence d'une construction de dimensions considérables dont l'un des angles est demeuré en place. Ce dernier est constitué par un pan de roche verticale dressé, formant la paroi du Sud et façonné sur place (Pl. III, fig. 2). Plusieurs très grands blocs, vers le midi, y ont été ajoutés à angle droit. L'ensemble a un aspect franchement mégalithique.

Au *Tolmo*, un édifice pré-romain à plusieurs salles, dont la partie septentrionale seule restée debout, voisine avec d'épaisses murailles de construction vraisemblablement romaines.

L'état dans lequel on rencontre les ruines de maisons n'est malheureusement pas plus satisfaisant. Des murs s'élevant à peine de quelques centimètres au-dessus de niveau du sol, des lignes de blocs dressés qui furent les chambranles des portes ou les angles des murailles, voilà tout ce qui reste aujourd'hui de la bourgade ibérique.

Les ruines d'habitations sont groupées au *Tolmo*, dans la partie Nord-Est, au centre de la *meseta* et à l'extrémité méridionale. Au *petit Tolmo*, on les rencontre sur les différentes banquettes et au *cerro* de la *Torrecita* dans le voisinage des habitations modernes. Mais nulle part, il n'est facile de retrouver le plan de l'agglomération primitive. Cependant, il semble que, dans la partie orientale du *Tolmo*, l'ensemble des constructions ait formé des rues parallèles orientées Est-Ouest. C'est ce que l'on peut conclure de la direction des lignes de stèles dont nous venons de parler.

L'ensemble de ces cases peut se classer en deux groupes d'après le mode de construction. Les plus nombreuses ont un plan rectangulaire et se composent généralement de plusieurs pièces. Un exemple assez bien conservé du *petit Tolmo* mesure douze mètres de longueur sur quatre de largeur et comprend deux pièces l'inégales dimensions. Sur l'un des petits côtés s'ouvre une logette d'un mètre cinquante. Les murailles sont faites d'une double paroi en pierres sèches dont l'intervalle est rempli par un blocage de terre et de petits cailloux. De place en place, de larges dalles plates, de la largeur de la double muraille, assurent la cohésion des matériaux. Il semble que la majorité des maisons situées en dehors de la bannette rocheuse du grand *Tolmo* appartiennent au même type, qui n'est pas sans présenter de grandes analogies avec les cases découvertes dans les fouilles de Numance.

Le second groupement est constitué par des maisons, entièrement ou en partie entaillées dans la bordure rocheuse de la *meseta*. Le plan est loin d'être aussi régulier que dans les édifices précédents. Souvent on ne distingue qu'une seule pièce, deux tout au plus séparées l'une de l'autre par un petit mur en pierres sèches. Une maison de plan assez curieux a été explorée par nous au *cerro* de *La Torrecita*. Elle est entaillée dans la roche à une profondeur d'environ soixante centimètres et se compose de deux corps de bâtiments. L'un d'eux est presque rectangulaire et communique avec une pièce carrée située sur le côté. Celle-ci est précédée d'une salle semblable de deux mètres de largeur environ. Un mur de pierrailles aujourd'hui disparu, fermait le côté extérieur de la grande pièce rectangulaire par laquelle il semble que l'on devait pénétrer dans l'habitation. Des maisons modernes édifiées sur l'emplacement de la construction nous ont empêché d'en relever le plan exact.

Il faut rattacher à cet ensemble un certain nombre de bâtisses en bois totalement disparues et qui n'ont laissé d'autres traces que les trous creusés dans le sol pour recevoir les madriers.

A la tête du ravin d'accès, un peu en arrière de l'édifice pré-ro-

main de forme triangulaire, un grand nombre d'entailles assez profondes sont encore visibles dans le rocher. Elles sont associées à de nombreux trous circulaires (Pl. VII, fig. 5, 7, 9, 12, 13 y 14), parfois groupés et creusés à même le roc, qui paraissent avoir été des mangeoires. La présence, constatée en certains cas d'anneaux perforés dans la bordure rocheuse pour attacher un animal, ne laisse aucun doute sur la destination de ces bâtiments. On se trouve en présence de constructions en bois qui ont servi d'écuries ou d'étables.

De très nombreux vestiges de mangeoires ou de bassins destinés à abreuver le bétail ont été retrouvés sur la bordure extérieure des *cerros*. Généralement ces excavations sont creusées à même le roc. Il n'est pas rare de rencontrer des traces d'anneaux d'attache semblables à ceux du ravin. La profondeur de ces mangeoires ou abreuvoirs varie entre vingt et trente centimètres et leurs dimensions peuvent parfois atteindre 1m,50 sur 1m,10.

Il est à remarquer que ces mangeoires de même que les citernes, moulins ou pressoirs que nous avons découverts, sont toujours situés sur le rebord des *cerros*. Il y avait là dans l'antiquité une suite de bâtiments d'exploitation agricole, étables, pressoirs, moulins aujourd'hui disparus, très nettement séparés de l'espace occupé par les habitations de la bourgade.

Sur la banquette rocheuse, parmi les ruines des maisons, on aperçoit de place en place de profondes excavations sur la signification desquelles on n'est pas encore fixé. C'est l'une des caractéristiques de ces établissements pré-romains. Elles ont pu indifféremment servir de citernes ou de silos pour conserver les grains. Celles du *Tolmo* ne diffèrent pas de celles rencontrées à *Meca*. Ce sont de profondes cavités à étroite ouverture qui vont en s'élargissant dès qu'on a atteint la croûte argileuse qui forme la masse interne du *cerro*. Ce sont de véritables chambres souterraines. Nous n'avons pu malheureusement, faute de temps et de moyens matériels, explorer l'un de ces silos, aujourd'hui entièrement comblés. Dans un certain nombre de cas, le rebord extérieur de ces cavités était entaillé sur une vingtaine de centimètres de largeur de façon à former une rainure dans laquelle venait s'emboîter un couvercle de bois. L'une d'elle, située dans la partie Nord-Est du *Tolmo*, montre deux petites encoches de chaque côté du rebord entaillé pour l'encastrement des poutrelles du couvercle.

Quelque soit la destination précise de ces excavations, il n'en reste pas moins qu'on observe à la surface des *cerros* les traces de canalisations qui témoignent du souci qu'avaient les habitants de la bourgade de recueillir, avec tout le soin possible, les eaux de ruis-

sellement. Le cas n'est pas douteux pour deux larges rigoles qui viennent se déverser dans un bassin rectangulaire de un mètre sur quarante centimètres, au *cerro* de *La Torrecita*. Toutefois, il faut agir avec beaucoup de prudence dans l'interprétation de ces canalisations, un grand nombre se trouvant dans le voisinage de pressoirs ont pu servir uniquement à recueillir les liquides obtenus par ces appareils.

Ces pressoirs (Pl. VI, fig. 1, et VII, fig. 1-4) rencontrés en plusieurs points de la périphérie du petit *Tolmo* et du *Tolmo* sont assurément la trouvaille la plus intéressante qu'il nous a été donnée de faire dans cet établissement. Les spécimens que nous avons rencontrés rappellent les modèles découverts dans la région méditerranéenne.

A même le roc, on prépare une surface plane qui sert de table au pressoir. En son milieu se creuse une rigole circulaire, à l'intérieur de laquelle s'inscrivent six petites rigoles disposées en étoiles, toutes aboutissant à un bec commun d'écoulement. Le bassin que l'on trouve généralement dans ces sortes d'appareils manque ici. Le premier écrasement des olives une fois obtenu, les résidus étaient enfermés dans des couffins ou des sacs de toile et soumis à l'action de la presse. Le pressoir que nous décrivons était actionné au moyen de deux leviers prenant leur point d'appui dans les deux encoches pratiquées en arrière de la presse. La pression était obtenue par des blocs de pierre dont on chargeait les leviers de bois.

La figure 3 de la planche VII montre une presse semblable. La table du pressoir est entaillée de rigoles disposées en palmettes inscrites dans une conduite circulaire, toutes aboutissant à un bec commun de déversement. La figure 4 présente une table de pressoir d'un modèle plus simplifié : dans une sorte de cuve rectangulaire trois rigoles sont disposées en éventail et viennent se déverser dans un petit canal d'écoulement. Dans la même catégorie, il faut placer une sorte de meule dormante, pareille à celle signalée à *El Garcel*, par M. Siret (1) : dans une cavité hémisphérique de deux mètres de longueur est creusée une grosse cupule, prolongée par une rigole, mais sans aboutissement au bord, qui semble destinée à recueillir le liquide obtenu par le pressage des fruits dans la cupule.

Enfin dans certains cas, la table du pressoir n'est entaillée que d'une simple rigole en forme de coeur. Un certain nombre de groupes de petites cupules, entourées de canalisations creusées à même

(1) L. Siret, «L'Espagne préhistorique», dans «Rev. des questions scientifiques», p. 513, fig. 125. (Tirage a part).

le roc, peuvent également avoir servi de presses primitives. Les olives disposées dans des couffins étaient alors soumises à la pression de grosses pierres sans aucun moyen mécanique. Nous avons vu lors de notre exploration des ruines, un pressoir à vin moderne dans lequel les raisins, entassés sur une large dalle à rebords, étaient simplement pressés par une planche supportant des quartiers de roche.

Les quatre moulins, dont les ruines se voient au *petit Tolmo* et dans la bourgade principale, sont du même type que le *trapetum* romain, mais plus simplifié. Taillés à même le roc, ils se composent essentiellement d'une auge circulaire au milieu de laquelle se dresse une petite colonne destinée à supporter la meule. C'est le type classique du moulin à broyer les olives (Pl. VII, fig. 5, 8 y 9).

Si l'exploration du *Tolmo* et des *cerros* voisins a fourni de nombreux vestiges de constructions et d'appareils de toute nature, il n'en est malheureusement pas de même pour le mobilier archéologique. Celui-ci est très pauvre. C'est à peine si l'on peut mentionner quelques monnaies ibériques trop frustes pour pouvoir être déterminées; une petite pince et une oreille votive de bronze. Sur l'emplacement de la nécropole ibérique nous avons recueilli une petite tête de chèvre en onyx brisée.

Par contre les fragments de céramique ibérique peinte sont excessivement nombreux. On les rencontre à profusion dans le cimetière, principalement dans les silos disposés au milieu des tombes et sur les pentes orientales du *Tolmo*. Les formes sont très variées: grands et moyens vases à large panse; cruches à visage; coupes à pied; assiettes. Ces tessons sont parfois mêlés à des débris de céramique grecque à fond noir et à des restes de poterie romaine de toute nature. Presque tous ces vases ont été recueillis en morceaux.

La plupart montrent une décoration de lignes droites parallèles, de cercles concentriques ou de secteurs de cercles disposés de certaines façons, se recoupant ou formant des dessins qui rappellent la bipenne (fig. 2.<sup>a</sup>, 12, 15, 16). Des lignes ondules se mélangent à des combinaisons de lignes brisées et de cercles remplis de ponctuations (fig. 2.<sup>a</sup>, 13). Le décor floral et végétal est largement représenté (fig. 2.<sup>a</sup>, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 14). Les animaux apparaissent sur plusieurs fragments sous la forme d'oiseaux qui présentent de grandes analogies avec ceux reproduits sur les vases d'Elche (fig. 2.<sup>a</sup>, 3, 4, 5). La figure humaine est rare, un torse est peut-être figuré dans le fragment n.° 1 de la fig. 2.<sup>a</sup>.

Toute cette céramique qui, par la richesse et la variété du décor appartient au groupe du Sud de l'Espagne (provinces d'Alicante,

Murcie, Albacete) (1) est parfois revêtue d'un enduit rouge partiel peint sur le noir de la pâte. Le plus souvent elle est couverte d'une teinte crème. Les traits et peintures s'y superposent alors en rouge ou brun rouge. Quand les vases ont été recuits, la terre devient grise et la peinture noirâtre.

Deux tessons appartiennent à un groupe différent, qui rappelle celui de *Numance*. Le premier montre une tête d'animal fantastique, dragon ou lion, au cou percé de flèches attaqué par un cavalier. Les pattes antérieures du cheval sont seules visibles dans le coin opposé (fig. 2.<sup>a</sup>, 17) le deuxième fragment porte une jambe de cavalier (fig. 2.<sup>a</sup>, 2).

En plus de ces fragments peints, on a recueilli d'innombrables tessons de poterie grossière de couleur grise, dans laquelle sont mélangés de petits grains de quartz et de calcaire.

La céramique peinte est actuellement le seul indice chronologique qu'on possède pour fixer les dates extrêmes de la station préromaine du *Tolmo*. On sait en effet que ces vases étaient en usage dans ces régions depuis les dernières années du V.<sup>ème</sup> siècle avant J. C. La présence de fragments de style numantin permet de faire descendre ces dates jusque vers le dernier quart du second siècle, s'est-à-dire jusqu'à la conquête romaine. A cette époque le *Tolmo* a certainement suivi les destinées des établissements voisins, mais son occupation ne cesse cependant pas avec l'arrivée des Romains. On en a pour preuves la présence de murs cimentés rencontrés en divers points de l'*oppidum* et les débris de tuiles et de briques romaines, qui couvrent le sol des petits *Tolmos* et des *lomas* répandues dans la plaine. Ils semblent cependant que les *cerrós* furent abandonnés en partie et les habitants contraints de s'établir dans la plaine de Minateda. Le *Tolmo*, à dater de ce jour, semble réduit à un rôle purement stratégique de gardien du passage et de surveillance des populations indigènes.

Le pillage des sépultures creusées dans le rocher des petits *Tolmos* ne permet pas de leur attribuer une date précise. Il est hors de doute cependant que ces inhumations appartiennent à l'époque ro-

(1) E. VARELA HERVIAS, «Cerámica ibérica de El Tolmo de Minateda», dans «Revista de archivos, bibliotecas y museos», 1918, p. 382-391.

La présence des deux tessons à décor de type numantin, tend à prouver la liaison entre le groupe oriental de la céramique ibérique et le foyer numantin. Cette constatation est d'autant plus intéressante que M. P. Bosch Gimpera («Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans», 1915-1920, p. 663, fig. 514) avait reconnu l'action exercée par les ateliers celtibères sur l'industrie des potiers du Bas-Aragon.

maine et témoignent de l'abandon à cette époque des petits *cerros* en tant qu'habitations. Ce sont des fosses rectangulaires dont la largeur va en diminuant d'une extrémité à l'autre (Pl. VI, fig. 7, 10). Quelques unes présentent cette particularité de porter à la hauteur de la tête une petite cavité rectangulaire destinée à recevoir le vase à offrandes (Pl. III, fig. 4, 5). Les sépultures parfois isolées, sont le plus souvent réunies par groupes de trois, quatre ou cinq (Pl. IV, fig. 3, 4).

Un déblaiement méthodique des ruines pourrait seul donner des précisions sur l'importance et la nature des constructions romaines des *cerros*. Toutefois, on n'y retrouve aucun de ces aménagements de caractère romain qu'on rencontre à chaque pas sur l'emplacement de *Numance*.

Dans la plaine les ruines romaines se superposent aux débris ibériques, dont elles sont parfois séparées par une couche de cendres. Les établissements romains furent eux-mêmes détruits par un incendie. Au pied même du *Tolmo*, dans le jardin de la propriété de don José Serra, on a trouvé une inscription funéraire latine et les fragments d'un sarcophage décoré de strigiles et de petits personnages dont les pieds seuls sont visibles. Des stèles funéraires décorées de rouelles avec rosace centrale sur les côtés ont été recueillies sur le même emplacement.

Aucun indice certain ne permet de connaître la date à laquelle il faut placer la ruine définitive de la bourgade. Située sur l'une des grandes routes qui mettent en communication l'intérieur du pays avec la Méditerranée, elle était sur le chemin des invasions qui désolèrent la Péninsule à partir du IV.<sup>ème</sup> siècle après J. C. Elle fut occupée par des groupes wisigothiques et arabes qui ont laissé des traces de leur passage au *Tolmo*. Parmi les ruines, on a recueilli plusieurs dalles ornées de la croix wisigothique (Pl. VI, fig. 5) et les restes d'un grand vase arabe décoré de motifs en relief.

Par sa situation topographique aussi bien que par la disposition générale et l'aménagement intérieur des édifices, l'ensemble des établissements des *cerros* et de la plaine présente les plus grandes analogies avec les nombreux villages et bourgades ibériques de la province d'Albacete. C'était l'habitat de populations qui tiraient des ressources du sol leurs moyens d'existence. L'*oppidum* du *Tolmo* était à la fois le centre économique du pays et le refuge où venaient chercher protection les habitants de la région. Là, protégés par l'escarpement des pentes, s'abritaient les greniers à céréales et les pressoirs à olives.

Cette disposition de magasins et d'industries qui demandent une



installation fixe et ne se soucient pas de s'exposer aux hasards des brigandages ou de la guerre n'est pas particulière à la Péninsule, on la retrouve en plusieurs autres points du bassin de la Méditerranée. A *Emporio* (Calymnie), MM. Paton Myres (1) ont exploré les ruines d'une forteresse hellénique, contemporaine de l'*oppidum* du *Tolmo*. Dans le principal enclos, on découvrit une presse à huile analogue à celles que nous venons de décrire. Le fortin, vu l'exigüité de ses dimensions avait à peine pu servir d'habitation et avait eu évidemment pour but principal la protection de l'huilerie.

Contre le rempart d'une enceinte tout-à-fait analogue, à *Mentéché* (Carie), une huilerie antique a été découverte (2). Ces trouvailles donnent également l'explication de certaines constructions de la région de Sétif. A *Guelt-Zerga*, au sommet d'une éminence, un ensemble de bâtiments de forme rectangulaire, mi-forteresse, mi-bâtisse rurale, abrite des presses à huile. A *Kherbet-err'ibha* une ruine importante montre des dispositions identiques (3).

La présence en Espagne d'établissements semblables (4) est d'un grand intérêt pour l'histoire de la civilisation de La Tène dans le bassin de la Méditerranée. C'est un exemple de plus en faveur de la théorie de l'unité de coutumes à cette époque, des rivages de l'Asie-Mineure au détroit de Gibraltar.

(1) «Ann. Brit. Sch. Ath.», XVIII, 1898, p. 213, fig. 5.

(2) S. Clastrier, A. Guehard, P. Goby, «Presses et moulins à huile primitifs», Extrait du «Bulletin de la Société Préhistorique de France», janvier 1910, p. 6; F. Benoit, «Les pressoir à levier et contrepoids en Provence et en Afrique», dans «Mémoires de l'Institut historique de Provence», 1936, p. 106, et suiv.

(3) «Recueil de la Société archéologique de Constantine», 1900 et 1910.

(4) Des presses à huile semblables ont été trouvées également à la périphérie, dans le village ibérique de «Los Castellans» (Cretes), en Bas-Aragon. P. Bosch Gimpera, «Anuari de l'Institut d'Estudis Catalans», 1921-1926, 2, p. 79 et fig. 145.

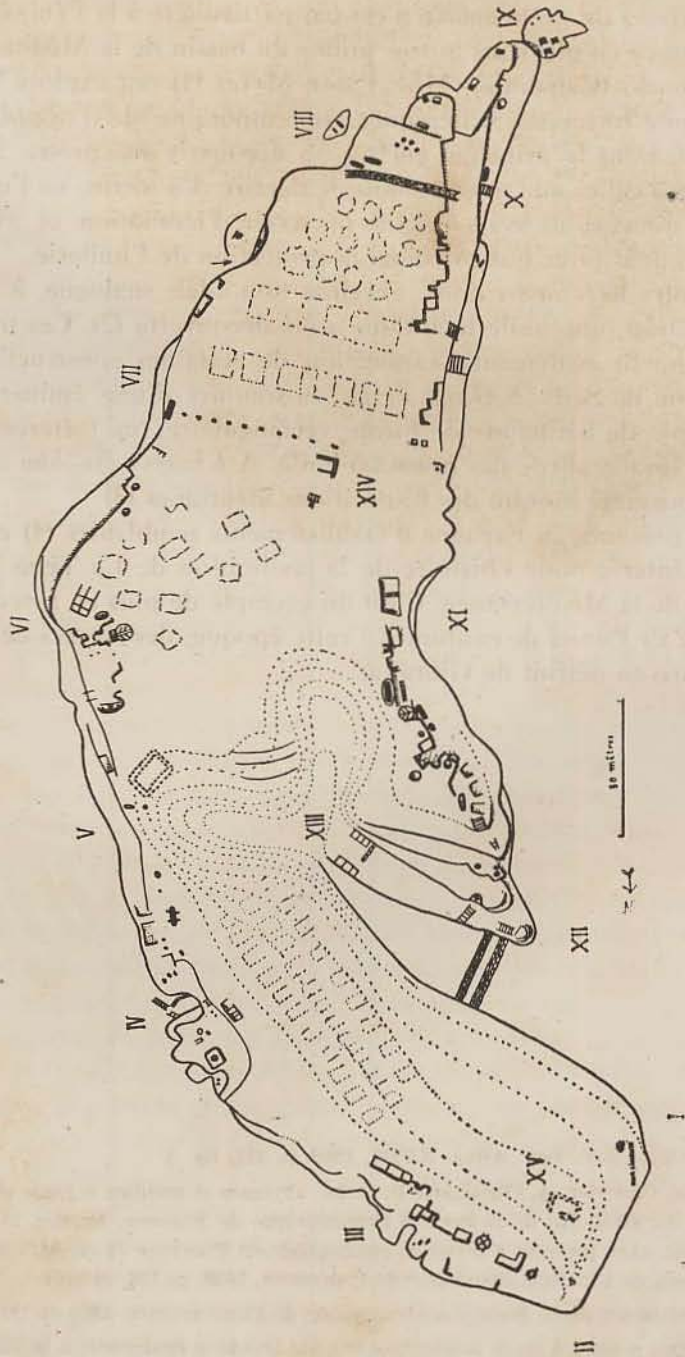
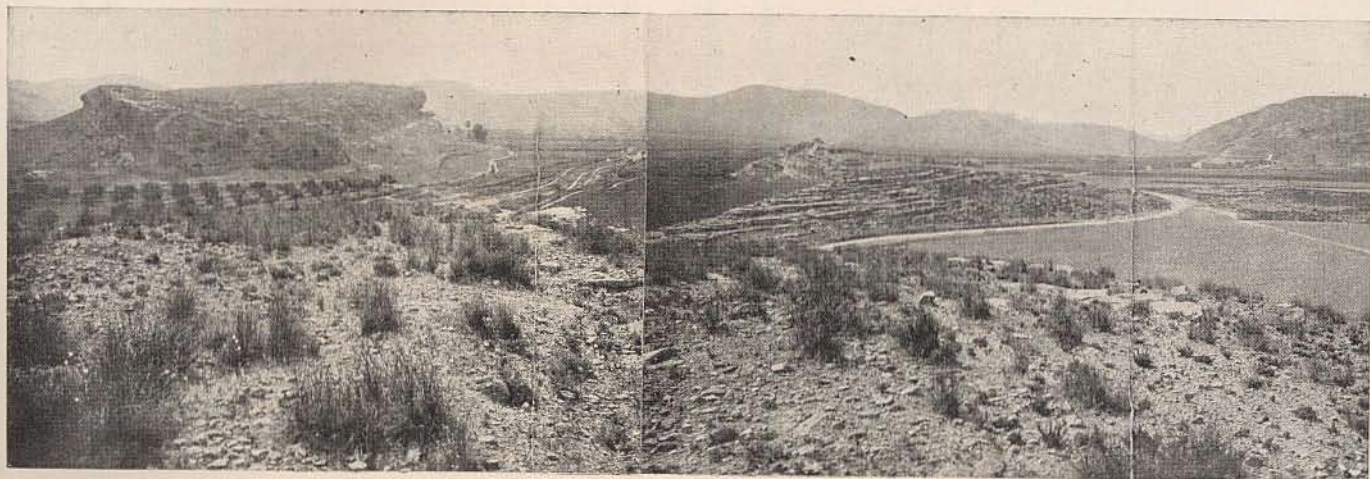


Figura 1.a



Figura 2.<sup>a</sup>





1



3



2



4

Le Tolmo, à Minatedá (Albacete).—1, Vue générale du Tolmo et des cerros satellites.—3, L'une des sentes à degrés menant au sommet.—3, L'entrée principale par le vallon.—4, La brèche du vallon et le mur de défense



1

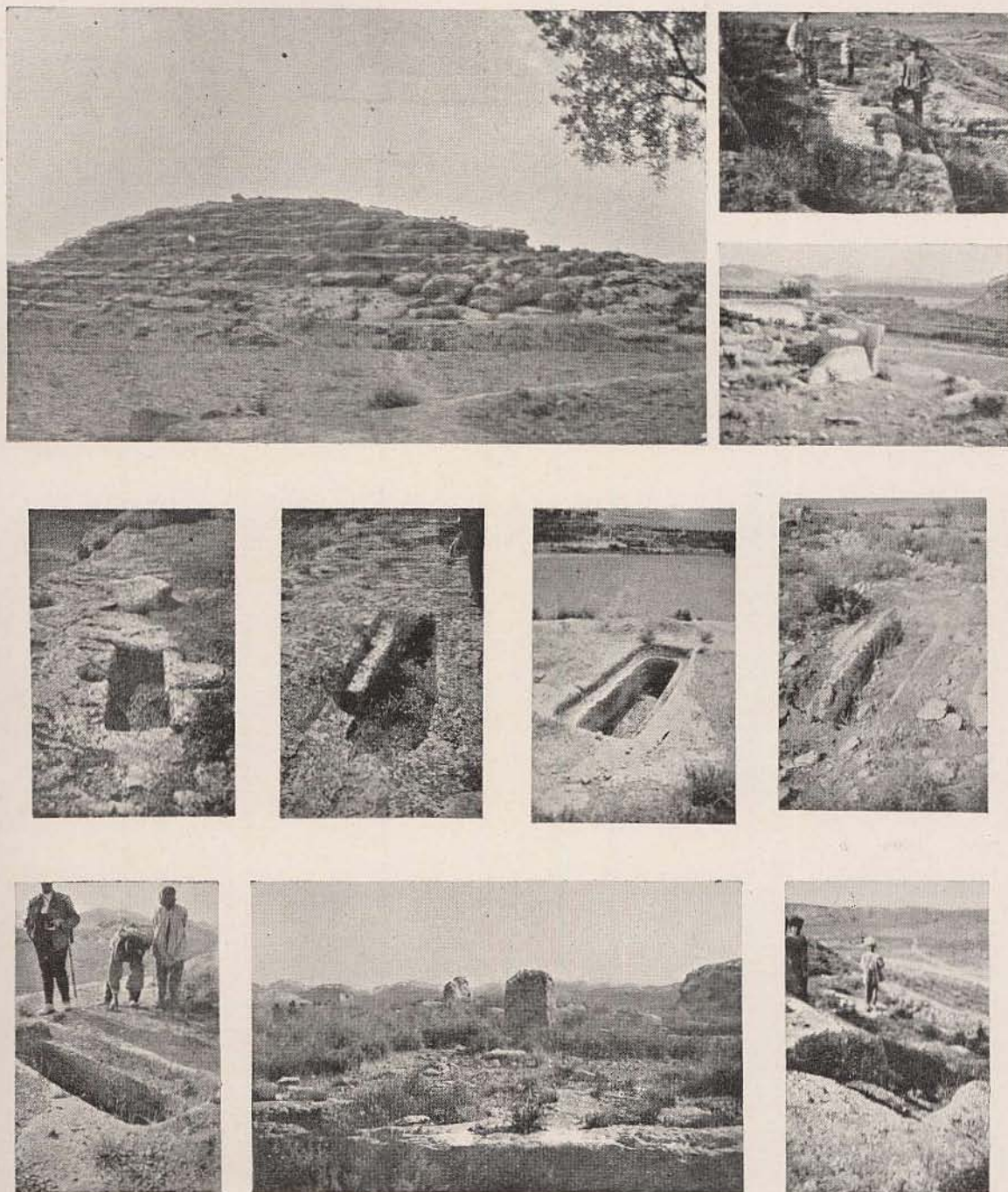


2



3

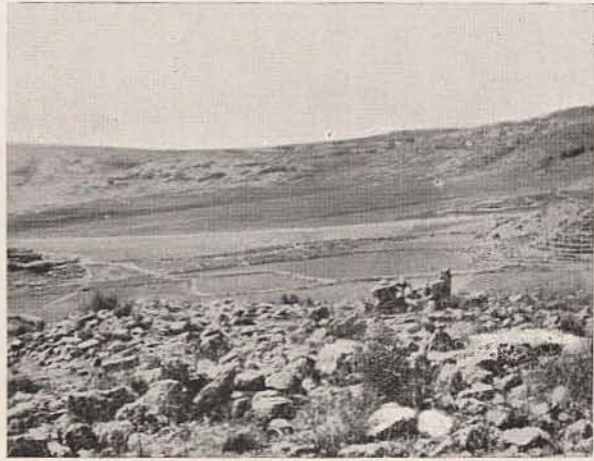
Le Tolmo, à Minateda (Albacete).—1, La falaise au Nord-Est.—2, Les stèles indiquant l'emplacement des maisons  
—3, La muraille transversale, orientée Est-Ouest, sur le plateau



Le Tolmo, à Minateda (Albacete).—1, Le «petit Tolmo», vue générale.—2, Angle de maison.—3, Escalier de trois marches.—4-9, Sépultures entaillées dans le roc.—10, Vue des stèles de maisons, au Tolmo



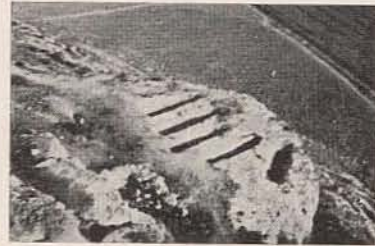
1



2



3



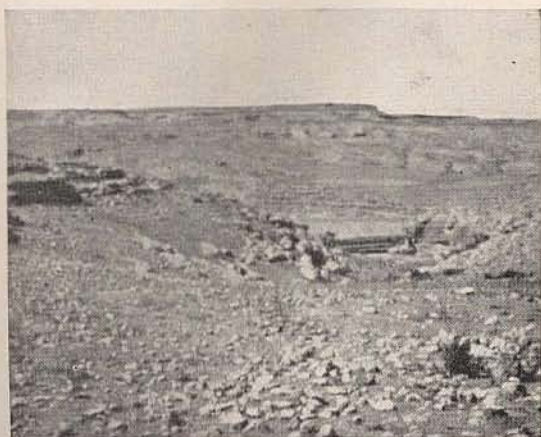
4



5

Le Tolmo, à Minateda (Albacete).—1, Cerro de La Torrecita, vue générale.—2, La plaine entre le Tolmo et le cerro de La Torrecita, murailles antiques dans les champs.—3-4, Sépultures entaillées dans le Roc, à La Torrecita.—5, La pointe méridionale du Tolmo, avec entailles de maisons et de poutrages





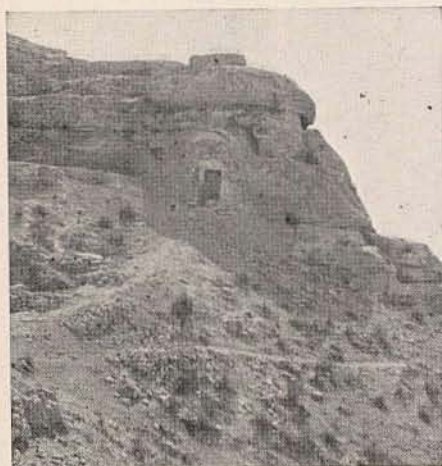
1



2



3



4



5

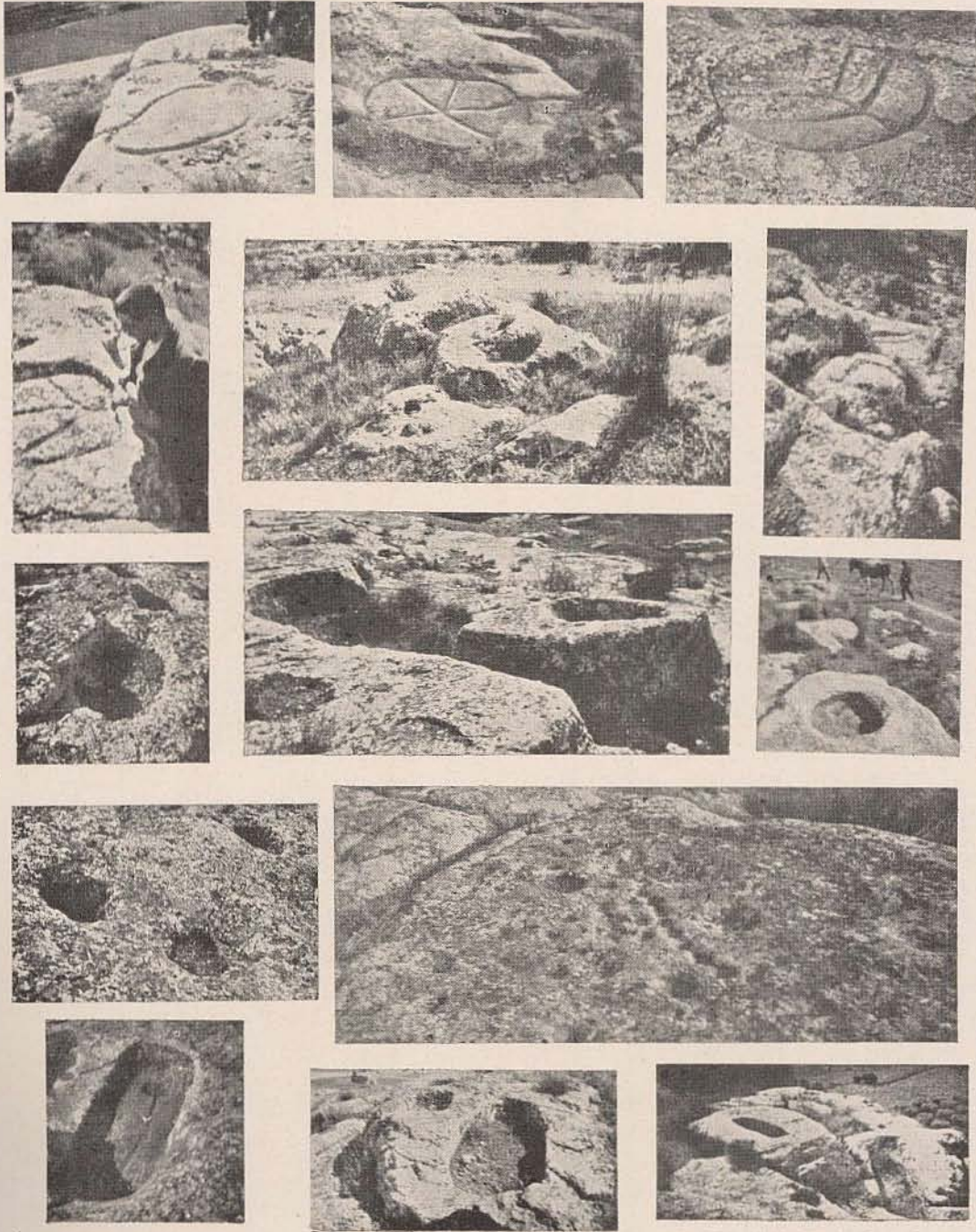


6

Le Tolmo, à Minateda (Albacete).—1, Mur de défense duravin d'accès.—2, Murailles et maisons au pied de la tour.—3-4, La tour de défense.—5, Un escalier.—6, Entailles dans le roc



Le Tolmo, à Minateda (Albacete).—1, Pressoir.—2, Entaille de maison.—3, Encoches pour les madriers d'une presse à huile.—4, Entaille de maison.—5, Fragment de stèle visigothique.—6, L'extrême pointe du Tolmo, vue d'en haut.—7-10, Tombes creusées dans le roc au petit Tolmo.—11, Stèles de maisons.—12, Pointe Sur du Tolmo.—13, Maisons



Le Tolmo, à Minateda (Albacete).—1-4, 8-9, Pressoirs à huile.—6, Moulin.—7, 12, 13, 14, Auges.—10-14, Entailles et cupules